



# Icône

## Mai 68, c'est du passé ?

« Soyez réaliste ! demandez l'impossible ! »

Certains s'en souviennent peut-être de ce slogan peint sur les murs de la Sorbonne, au cours des jours de mai et juin 1968 et qui fut considéré par plusieurs comme un vulgaire canular. Il n'est pas en réalité de meilleure illustration de la célèbre doctrine stalinienne : « Pour le réformisme, la réforme est tout. Pour le révolutionnaire, au contraire, le principal c'est le travail révolutionnaire, non la réforme... » Car ce qui importe pour le marxiste, c'est le maintien au zénith de la tension subversive. Tension qui risque de se relâcher si l'on se déclare satisfait de la réforme. Alors en réclamant l'impossible on a vraiment peu de chances de se trouver comblé.



Voilà plus de 50 ans que les communistes ont perdu tout pouvoir de gouvernement politique en France. Après la rupture de l'union de gauche, le parti communiste s'est lui-même durci et marginalisé. À nouveau, ses intellectuels le quittent et le parti socialiste dissimule le plus possible sa référence marxiste.

Et pourtant ! qui oserait dire que la marxisation

du pays de France n'est pas plus grande aujourd'hui qu'il y a quarante ans ? Comment ne pas voir que la taupe, comme disait Marx, a bien travaillé. Elle n'a pas conquis légalement ou par force le pouvoir d'État, mais combien de pouvoirs sont entre ses mains : syndicats ouvriers et de cadres, réseaux dans l'armée, réseaux dans la magistrature, la majorité sinon la quasi-totalité de l'enseignement public, université comprise, l'Église dont, ainsi que l'écrivait Louis Salleron, « le degré de résistance au communisme s'est considérablement affaibli ». Mouvement entier de la jeunesse chrétienne formé à la pratique marxiste. Séminaires vidés ou imprégnés par un tour d'esprit marxiste.

Pour s'en convaincre il importe d'abord de savoir ce qu'est le marxisme, quelle est son origine, sa filiation et finalement sa nature profonde afin de débusquer le mal partout où il se trouve, quels que soient les masques dont il se pare.

### Origine et filiation.

Le marxisme est la systématisation rigoureuse de tous les systèmes qui avaient une négation fragmentaire. Le marxisme les met en quelque sorte bout à bout et en réalise la forme consciente et volontaire. Il prend à son compte et ordonne méthodiquement tous les refus, toutes les propositions nihilistes dispersées dans les oeuvres des penseurs plus ou moins subversifs depuis Luther et Descartes.

SOMMAIRE	
Editorial .....	1
Accord de Metz .....	3
La charité.....	4
Odieuse laïcité.....	5
Minuit Chrétien.....	6
Denier du culte.....	7
Calendrier liturgique.....	8



Le marxisme est vraiment le seul système cohérent dès lors qu'on ne croit plus à l'intelligence de l'être, à la vérité. Ce que d'autres (Kant par exemple) posaient en principe, mais sans le développer en fait, le marxisme l'ordonne méthodiquement, ne craignant pas d'aller jusqu'au bout des conséquences, c'est-à-dire le néant. Le vrai marxiste est un homme qui ne croit à la vérité de rien, mais qu'intéressent uniquement la force, la transformation. À ce titre, il est le terme logique, le couronnement de toute la pensée révolutionnaire. Il est le principe clairement formulé de la révolution par excellence.

Issu du libéralisme qu'il a systématisé, les sociétés libérales constituent son terrain d'action par excellence et le désordre qu'il y entretient conduit inexorablement au totalitarisme. Le totalitarisme naît aussi sûrement du marxisme que le marxisme est né du libéralisme.

Qui ne reconnaît dans ce goût de la destruction, cette haine du bien et de tout ce qui existe, la signature du démon ? Mais tout le mystère réside en ce que le démon a réussi à convaincre l'homme de s'autodétruire et à lui faire élaborer une doctrine autodestructrice : le matérialisme dialectique.

### La doctrine marxiste.

La doctrine marxiste est à l'opposé de la doctrine chrétienne et Pie XI n'hésitera pas dans son encyclique *Divini Redemptori* du 19 mars 1939 à le qualifier « *d'intrinsèquement pervers* », Pie XII excommuniera tous les catholiques qui propageront ou favoriseront de quelques manières le communisme.

Le marxisme est véritablement un messianisme, un absolu qui prétend expliquer le monde, ses modalités, sa finalité par la matière. C'est en cela qu'il s'oppose à la religion qui, selon eux, a détourné l'homme de sa vraie fin, en un mot a créé un idéal extérieur à lui-même. L'homme cherche hors de lui la perfection et la plénitude de son être. La religion est donc une escroquerie, « *l'opium du peuple* » selon la formule célèbre, qui détourne l'homme de sa vraie fin : achever en lui l'évolution de la matière.

Mais si la religion s'oppose radicalement au bien de l'homme, elle s'oppose tout autant au progrès de l'humanité car le progrès est le fruit de la division et de la lutte : le moteur de l'évolution générale est la dialectique (contradiction interne). Là où règne l'unité, il n'y a pas de progrès possible. Or les puissants et profiteurs du jour neutralisent cette force avec la foi religieuse, pour empêcher

l'éclatement des privilèges sous la pression populaire. La lutte des classes est donc en vertu d'un phénomène auto-créatif à l'origine de la vie et du bien.

La révolution marxiste-léniniste a quelque chose de plus permanent, de plus universel que ses considérations sur le conflit prolétariat-bourgeoisie, c'est son tour d'esprit dialectique, loi de contradiction, principe et âme même du marxisme. On peut même dire que le marxisme a singulièrement développé la gamme de ses arguments dialectiques.

Ainsi en Afrique, la contradiction colonisés-colonialistes lui sert d'argument subversif. Aux États-Unis la contradiction Blancs-Noirs fut beaucoup plus virulente qu'une opposition ouvriers-bourgeois. Nos façons de considérer et de penser toute chose en terme contradictoire : chrétiens progressistes et chrétiens intégristes n'est-elle pas dialectique et révolutionnaire. La Révolution marxiste-léniniste a besoin de cela. Elle en vit. Elle en fait le ressort de ses progrès. Et s'il est des domaines où pareilles antinomies n'existent pas, le marxisme a tôt fait d'en faire naître. Car telle est son essence.

### Le remède

La force dialectique du marxisme excelle à faire tourner les têtes vides de certitude. Le marxisme étant essentiellement une cohérence, une formule dynamique de la non-affirmation, sa critique, plus que celle de tout autre système, exige, pour être rigoureuse, une connaissance préalable déjà fort avancée de la Vérité.

« *Beaucoup deviennent communistes, disait un ministre hindou, M.A. Nevelt, non en espérant des avantages matériels, puisqu'ils sont déjà pourvus, mais parce qu'un esprit vide fournit au communisme, un terrain aussi propice qu'un estomac creux.* »

En conséquence, on ne répétera jamais assez que le véritable anticommunisme réside dans un enseignement positif de la vérité plus que dans la critique directe des sophismes marxistes !

S'emparant diaboliquement des esprits, il les noie radicalement par l'habitude de l'inversion intellectuelle qu'il implique. Serait-ce le péché contre l'Esprit dont il est fait mention dans la sainte Écriture ? Il y aurait une grande imprudence à l'affirmer. Mais s'il n'est peut-être pas ce péché, on peut avancer sans crainte qu'il est le péché le plus grave, le plus complet commis jusqu'à ce jour contre cette « *véritable lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde* », lumière qui est celle du Verbe, nous dit saint Jean, lumière même de Dieu, lumière de notre intelligence et de notre raison.

Nécessité donc d'un retour à la vérité, d'un retour à la philosophie réaliste d'Aristote et de saint Thomas, la seule qui ne commence pas par emprunter ses armes à l'ennemi.

Les hommes se trouvent aujourd'hui placés devant cette option fondamentale : redonner son sens plein au verbe « être ».

Tant qu'un effort sérieux de diffusion doctrinale ne sera pas poursuivi, tant qu'une élite d'hommes rigoureusement formés ne dressera pas les vrais principes sociaux contre la dialectique matérialiste, on ne verra aucun recul de la subversion.

Ce combat est le combat de tous car nous sommes tous menacés. Ce combat peut être mené

par tous avec succès à une condition cependant : c'est qu'ayant pris conscience de la nature du danger, nous soyons prêts à utiliser l'arme absolue.

Cette arme absolue s'appelle : adhésion sans restriction au bien, à la vérité, à l'ordre naturel, à l'ordre surnaturel, en un mot reconnaissance de Dieu Maître absolu.

#### Sources :

- Jean Ousset, *Marxisme et Révolution*, Ed. CLC 1981
- François Dufay, M.E.P., *En chine l'Étoile contre la Croix*, Ed. Casterman 1963
- Julio Meinvielle, *Le pouvoir destructeur de la dialectique communiste*. Ed. restreinte Ecône 2008.

## L'Accord de Metz ou pourquoi notre Mère fut muette ? Jean Madiran

Ce livre, dans un style clair, fluide et donc agréable, explique que l'accord de Metz est une des causes de la crise de l'Église depuis Vatican II. Cet accord est appelé ainsi car il a été signé à Metz en septembre 1962 entre le cardinal Tisserant, représentant du Saint-Siège et Mgr Nicodème, chargé, sous le contrôle du Kremlin, des relations extérieures du patriarcat de Moscou, n° 2 de l'Église orthodoxe derrière le patriarche Alexis Ier. Cet accord a eu lieu chez l'abbé Lagarde, très intéressé par les problèmes internationaux et avec l'accord de Mgr Schmitt, évêque de Metz. Mgr Nicodème et Mgr Tisserant se connaissaient car le cardinal, qui parlait russe, avait été de 1939 à 1959 secrétaire de la Congrégation pour l'Église orientale. Cet accord consiste dans le fait que Moscou enverrait au Concile des observateurs orthodoxes à la condition que le Vatican ne condamne pas le communisme et fasse un total silence sur lui. Le texte de l'accord de Metz fut apporté à Moscou le 27 septembre 1962 par Mgr Willebrands, président du Secrétariat de l'unité de l'Église. Cette obligation du silence explique pourquoi la pétition de 454 évêques sur 2300 demandant la condamnation du communisme par le Concile fut "oubliée" et pourquoi la constitution conciliaire *Gaudium et Spes* qui parlait des signes des temps n'a fait aucune allusion à la pieuvre communiste

répandue dans le monde. Rien non plus sur les millions de chrétiens tués ou torturés en raison de leur foi dans les camps de travail et de concentration soviétiques et chinois. Ce silence forcé sur la dictature communiste explique aussi le désarmement moral et politique de l'Église qui s'est laissée infiltrer par les communistes dans son clergé, sa presse, ses écoles, ses séminaires et même son missel (dans celui de 1983, il est fait mémoire de Marx le 14 mars). Dans ses annexes Jean Madiran fournit d'importants documents, en particulier une lettre que Mgr Roche, familier du cardinal Tisserant, lui écrivit : « je puis vous assurer... que la décision d'inviter les observateurs orthodoxes russes au concile Vatican II a été prise personnellement par Sa Sainteté le pape Jean XXIII avec les encouragements évidents du cardinal Montini, qui fut le conseiller du patriarche de Venise au temps où il était lui-même archevêque de Milan ». Le Saint Synode russe accepta le 10 octobre 1962 l'invitation d'observateurs par le Vatican et pour être sûr que le Concile ne condamnerait pas le communisme Jean XXIII déclara que le Concile serait pastoral, donc non infaillible et qu'à l'avenir le Vatican ne condamnerait plus personne. Deux exceptions : Mgr Lefebvre et Mgr Millingo.

Michèle Reboule

# La charité

Extrait de “En Chine l’Étoile contre la croix”

Au désintéressement, au dévouement “communistes”, nous devons opposer cette charité chrétienne... Sans contredit, beaucoup de chrétiens mêlent des impuretés inconscientes à leurs actes de Charité authentique, mais dont on se fait une idée déficiente qui en limite l’ampleur et la portée pratique. Et cependant la charité théologique, dans sa nature, n’est autre que l’amour de Dieu pour lui-même, sans référence immédiate à une “récompense” terrestre et céleste. L’acte de charité c’est aimer Dieu, un point c’est tout. Si le créateur a voulu que le bonheur de l’homme soit atteint dans et par cet acte de charité au terme (possession de Dieu connu et aimé), il n’en reste pas moins vrai que cette fin est subordonnée et secondaire par rapport au but premier : la gloire de Dieu. Si le dogme est tel, la vie chrétienne pratique doit s’y conformer. Elle dévie dès que la fin secondaire envahit le champ psychologique. On ne peut nier la fréquence de cette déviation, véritable déviation anthropocentrisme religieux. Sauver son âme, augmenter ses mérites, tendre à une place plus haute dans le ciel est un souci que tout le monde doit avoir. Il ne s’agit pas de tomber dans quiétisme, ni dans on ne sait quelque désintéressement aberrant. Mais il faut savoir que le salut et le mérité, la récompense sont d’abord don de Dieu, augmentation de sa gloire externe, victoire plus éclatante de sa grâce, efficacité accrue du sang de Jésus-Christ. La gloire de Dieu première partout et toujours consciemment connue et voulue pour elle-même, c’est le secret du rayonnement du chrétien. Rechercher le salut de son âme comme axe psychologique principal de la vie chrétienne, cela veut dire un christianisme mal compris, de préservation, étriqué, morale de garde-fou et non réponse joyeuse à l’amour du Dieu vivant à l’oeuvre dans l’humanité sanctifiée par lui. Le souci du mérite et du salut envahissant plus que de raison le champ psychologique au détriment de la gloire de Dieu explicitement poursuivie, c’est la religion individualiste, ce christianisme édulcoré, gris et morose dont le monde, et notamment le monde communiste, se détourne avec dégoût.

Un missionnaire voulant secouer la médiocrité de ses paroissiens, crut réussir en s’appuyant sur

l’enrichissement de mérites que procurerait davantage de ferveur ; l’intérêt personnel bien compris postule une vie spirituelle plus profonde, plus ouverte, plus imprégnée de charité agissante... Aucun écho. Se donner tant de mal pour une question de degré ? L’essentiel est d’arriver au ciel, d’y entrer, si l’on reste sur un strapontin auprès de la porte, on ne jalouera pas les mieux placés.. Pourquoi chercher plus loin ? Pourquoi me soucier d’une perfection non-nécessaire ?

Cas limite mais démonstratif d’un christianisme individualiste centré sur le salut de l’âme. Dans le domaine spirituel, l’intérêt personnel n’est pas un facteur de générosité, il ne mène pas loin. C’est normal, l’essence de nos rapports avec Dieu, n’est-ce pas l’amour ? C’est-à-dire le don, le don réciproque.

Sur conseil d’un de ses confrères, le missionnaire changea ses batteries : intérêts personnels mis en veilleuses - sans être éliminés cependant - mais catéchisme, instruction et formation individuelle centrée sur l’amour de Dieu, l’amour qu’il nous porte et qui demande le nôtre en retour. Nous vivons cet amour en travaillant à augmenter la vie divine, sa beauté et sa gloire dans notre âme, en l’étendant chez les autres chrétiens, en la faisant naître chez les païens. Eviter le péché d’abord parce qu’il est l’offense à l’amour de Dieu et cause des souffrances du Christ, se donner à l’apostolat pour diffuser le fruit de sa Passion, pour donner l’efficacité au sang Rédempteur. Souci de notre perfection et celle des autres pour que la sainteté de Dieu soit partout.

Résultat stupéfiant, tant par la rapidité que par l’intensité. Les jeunes gens et les jeunes filles vibrèrent très vite, certains de ces égoïstes chrétiens changeaient à vue d’oeil : leur générosité croissait à mesure qu’ils découvraient des horizons religieux insoupçonnés, la qualité de leur vie personnelle et le souci apostolique suivaient une marche parallèle.

Réflexion : si les chrétiens se transforment à tel point qu’ils sortent de leur égoïsme spirituel, s’ils se lancent dans l’apostolat sans peur de la fatigue, des contrariétés, des souffrances, c’est qu’ils ont trouvés leur équilibre religieux.

# Odieuse laïcité

## M. l'abbé Jean-Baptiste Frament

La visite du souverain pontife Benoît XVI en France aura été l'occasion pour le chef de l'État de prononcer un discours au cours duquel il a évoqué ce qu'il a nommé la « laïcité positive ». « *La laïcité positive, la laïcité ouverte, c'est une invitation au dialogue, à la tolérance et au respect. (...) C'est un encouragement pour les religions comme pour tous les courants de pensée. (...) La France (...) demande que la réciprocité soit respectée partout dans le monde pour toutes les religions.* » Puis, faisant un parallèle avec le bouddhisme et le Dalaï Lama, il continuait en disant « *Oui, je respecte les religions, toutes les religions* ».

Cette expression de laïcité positive a été jugée « très belle » par le pape Benoît XVI qui a fait référence aux relations actuelles de l'Église et de l'État français. « *L'Église de France jouit actuellement d'un régime de liberté. La méfiance du passé s'est transformée peu à peu en un dialogue serein et positif, qui se consolide toujours plus...* » a-t-il déclaré. Le matin même, il disait à la presse : « *La laïcité en soi n'est pas en contradiction avec la Foi. Je dirais même qu'elle est le fruit de la Foi ...* » en faisant référence à la distinction entre la Foi et les États, notamment au temps des premiers chrétiens. Deux jours plus tard, à Lourdes, il appelait les évêques de France à « *une saine collaboration entre la Communauté politique et l'Église, réalisée dans la conscience et le respect de l'indépendance et de l'autonomie de chacune dans son propre domaine...* »

À entendre ces discours, à lire les commentaires des media, nous pourrions croire que la laïcité est une bienveillante protectrice de l'État vis-à-vis de la Religion et des religions. C'est, il me semble, se méprendre gravement sur la laïcité. En effet, qu'est ce que la laïcité ?

Historiquement, c'est le rejet de Dieu des institutions françaises.

La France était un pays catholique. Elle est née catholique, quand, la première de toutes les nations païennes, elle a embrassé la Foi. De là son titre de Fille aînée de l'Église. La France a grandi et s'est développée catholique. Cette caractéristique était inscrite dans sa constitution même. Ce n'est qu'après plus de treize siècles que les ennemis de Dieu et de l'Église ont réussi à lui arracher ces biens très précieux : sa foi et sa proclamation publique de catholicité. Notre-Seigneur, qui régnait officiellement sur notre pays, a été exclu de notre constitution, banni des lois, des tribunaux, des écoles, des hôpitaux... de l'ensemble de la vie sociale. « *Nolumus hunc regnare super nos* » « Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous » ont redit les persécuteurs de la Foi en reprenant les paroles des serviteurs infidèles de l'Évangile. Les persécuteurs ont retiré à l'Église tout ce qu'ils ont pu des moyens qu'elle avait d'accomplir sa mission et de pénétrer le monde de la grâce de Dieu. Pour



BENOÎT XVI SUR LE PERRON DE L'ÉLYSÉE - SEPTEMBRE 2008

cela, ils n'ont pas hésité à l'asservir de manière odieuse, forçant même le Siège Apostolique à sacrifier en partie sa liberté de gouvernement. Aujourd'hui encore, pour gage de bonne entente, les candidats à l'épiscopat en France sont présentés par le Gouvernement français et le Siège Apostolique choisit dans cette liste ceux qu'il nommera. Autrement dit, Rome choisit le moins mauvais des noms présentés. Qui s'étonnera encore des orientations politiques gauchisantes de nombre de nos évêques ?

La laïcité en France ? Ce n'est pas seulement le simple rejet de Dieu, c'est aussi une tentative d'asservissement de son Église.

Il est vrai que l'Église jouit de la liberté donnée aux autres religions... Mais là encore, c'est un malheur : la Gardienne de la Vérité a été mise au rang des fausses religions. Elle n'a plus la possibilité de faire briller sa lumière de Vérité et de salut sans contrainte. Elle a été mise au rang des malfaiteurs et comptée pour rien à la suite de son divin maître. Elle ne peut même plus éduquer librement ses enfants dans les préceptes de la vraie Foi et les mener ainsi plus sûrement au ciel. La mise en esclavage n'est peut-être pas totale, mais elle est réelle.

Tant que les hommes d'Église protestaient, réagissaient, menaient le combat pour la liberté de la Sainte Église et contre l'odieuse laïcité, nous étions dans un climat de guerre. Le combat était rude, mais la grâce de Dieu soutenait ses défenseurs.

Aujourd'hui, à lire les derniers discours, il semble que l'Église n'ait plus à combattre. La guerre menée par la Révolution contre l'Église en France (et à l'étranger) depuis deux siècles serait-elle finie ? Un terme aurait-il été mis à la séparation de l'Église et de l'État ? Loin de là ! Mais les hommes d'Église acceptent de se contenter de la place faite à l'Église au sein du Panthéon des religions. La Lumière des nations se retrouve ainsi au rang des fausses religions pourvoyeuses de l'enfer.

Aussi l'État, fils de la Révolution, peut triompher et parler de laïcité positive ou de dialogue ... cela ne cache que sa satisfaction d'un triomphe obtenu après plus d'un siècle de luttes. L'Eglise est devenue raisonnable : elle est rentrée dans le rang en ne cherchant plus à affirmer qu'Elle seule est la détentrice de la Vérité qui mène au salut et qu'Elle seule a le droit de diriger les Nations pour que le Dieu Créateur règne sur sa création.

Le discours de monsieur Sarkozy est empreint d'indifférentisme et de latitudinarisme, erreurs condamnées de nombreuses fois par le Magistère de l'Eglise. Il reprend des erreurs souvent condamnées sur les rapports de la société civile et de l'État, comme l'encyclique *Quanta cura* et le *Syllabus*, pour ne citer que ces deux documents. Mais tout cela ne nous surprend pas trop. Le grand malheur, c'est que le Souverain Pontife lui-même trouve cette laïcité positive, cette odieuse laïcité « très belle » et juge qu'elle « n'est pas en contradiction avec la Foi » et même « qu'elle est le fruit de la Foi ».

Certes, Benoît XVI réclame « *une saine collabora-*

*tion entre la Communauté politique et l'Eglise, réalisée dans la conscience et le respect de l'indépendance et de l'autonomie de chacune dans son propre domaine...* ». Il faudrait voir ce qu'il entend par 'indépendance' car les Communautés politiques, qui sont composées d'hommes, de créatures soumises à Dieu, ne sont pas complètement indépendantes de l'autorité de l'Eglise. Sans aborder ce point particulier, notons que le discours du pape n'est pas en complète convergence avec celui du Chef de l'État. Si Benoît XVI envisage une collaboration (sur un même plan), le Président semble plutôt envisager une sub-laboration de l'Eglise (soumise à l'État). Disons simplement, qu'en priant pour que le règne du Christ-Roi arrive, nous travaillons pour une sublaboration de l'Etat (soumis à l'Eglise) dans les matières touchant au Salut. Ce sera l'objet de notre prière en cette belle fête du Christ-Roi, qui cette année coïncide avec le cent cinquantième anniversaire des apparitions de Notre-Dame de Lourdes.

Le Christ-Roi et Marie-Reine ... tout un programme pour les apôtres de Jésus et de Marie !

## La Pierre Angulaire Ou l'histoire d'un chant tronqué

Tout le monde connaît le "Noël d'Adam", plus encore connu sous le titre de "Minuit ! Chrétiens". En disque ou en cassette, il en existe toutes sortes d'interprétations, en solistes et en arrangements polyphoniques, avec ou sans orchestre, orgue, trompettes et chorales ? J'en ai plusieurs. On y a même entendu Tino Rossi !

Mais si un de mes lecteurs en trouve une version complète, qu'il me le dise. Je n'en ai pas trouvé à ce jour !

Toutes les versions ont ceci en commun ? On y entend le premier, et le troisième couplet, jamais le second.

Celui-là n'avait été entendu qu'une fois jadis par mon père, né en 1894, qui nous a quitté en 1983. Et qui m'avait dit souvent : " *C'est le plus beau des trois car il chante le Christ-Roi* ".

Un jour, Madame Gayat de Wecker, qui dirigeait la chorale de la Chapelle d'Angillon, à laquelle j'apportais ma modeste contribution, me demanda de chanter le "Minuit ! Chrétiens". Je lui objectais mon incompetence musicale ; je n'ai jamais appris le solfège ni su lire les notes ; mais surtout, me souvenant des remarques de mon digne père, je lui dis, qu'avec l'aide des compétences de notre cher Jean-Joseph Rebourgeon, je voulais bien essayer ; mais à condition que l'on nous fournisse la partition originale, comportant les trois couplets.

Ce qui fut fait ! Et je découvris enfin ce chant magnifique, complet, que toutes les interprétations connues ont tronqué lamentablement de sa partie centrale, pourtant essentielle ! Mais évidemment, celle qui n'est pas au goût du jour !

Car la première partie, célèbre l'attente du peuple chrétien, qui à genoux, " attend sa délivrance " :

*« Minuit ! Chrétiens, c'est l'heure solennelle  
Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous  
Pour effacer la tache originelle  
Et de son Père arrêter le courroux  
Le monde entier tressaille d'espérance  
A cette nuit qui lui donne un Sauveur  
Peuple à genoux attends ta délivrance  
Noël, Noël, voici le Rédempteur (bis) »*

Et si l'on passe aussitôt à la troisième strophe, magnifique aussi, on célèbre la fin des " entraves ", la " liberté et le ciel ouvert ", le " frère où n'était qu'un esclave ", " l'amour " universel, le jour unique qui nous a valu la naissance du Rédempteur, en cet instant même il y a deux mille ans.

*« Le Rédempteur a brisé toute entrave  
la terre est libre et le ciel est ouvert  
Il voit un frère où n'était qu'un esclave  
L'amour unit ceux qu'enchaînait le fer  
Qui lui dira notre reconnaissance  
C'est pour nous tous qu'Il naît, qu'Il souffre et meurt  
Peuple debout ! chante ta délivrance ;  
Noël, Noël, chantons le rédempteur (bis) »*

Mais il manque l'essentiel !

L'évocation de notre FOI, dont la " lumière ardente " doit nous conduire, prosternés au " berceau de l'enfant ", comme elle y conduisit " les chefs de l'Orient " ; les Rois Mages, chargés de l'or pour un Roi, de l'encens pour un Dieu, et de la Myrrhe pour un Homme.

Car ils viennent adorer le " Roi des rois " né dans une " humble crèche ", du fond de laquelle il vient prêcher aux " puissants du jour " " fiers de leur grandeur "

qu'ils doivent "courber leur front" devant sa royauté universelle, que leur orgueil refuse.

*« De notre foi que la lumière ardente  
Nous guide tous au berceau de l'enfant  
Comme autrefois une étoile brillante  
Y conduisit les chefs de l'Orient  
Le Roi des rois naît dans une humble crèche  
Puissants du jour, fiers de votre grandeur,  
A votre orgueil, c'est de là qu'un Dieu prêche  
Courbez vos fronts devant le Rédempteur (bis) »*

Voilà bien ce qui n'est pas au goût du jour, et voilà pourquoi ce couplet est oublié dans toutes les versions de ce chant magnifique.

C'est qu'il célèbre le Christ-Roi. Il le jette à la face du monde moderne, qui n'en veut plus, et qui vit dans les guerres, les révolutions, les massacres, les convulsions et la terreur parce qu'il le refuse !

Vive Dieu ! Vive le Christ-Roi !

Il est la " pierre angulaire " que les bâtisseurs ont rejetée, et les ruines s'écroulent sans fin les unes sur les autres !

Mais nous, ses fidèles, chantons-le, prions-le avec Foi, et offrons-lui dans nos cœurs les hommages de l'or, de l'encens et de la myrrhe, car c'est en lui seul que nous plaçons notre espérance.

## Le Denier du culte ou le 4<sup>ème</sup> commandement de l'Église

### le 4<sup>ème</sup> commandement de l'Église :

*"Subviens aux nécessités de l'Église par des versements selon les lois ou les usages."*

Question 225 : *"Le 4<sup>ème</sup> commandement nous ordonne de faire les offrandes établies par l'autorité et par l'usage pour l'exercice convenable du culte et l'honnête entretien des ministres de Dieu"* (catéchisme de la doctrine chrétienne de Saint Pie X).

### Commentaire du R.P. Tommaso Dragone, de la Pia Societa San Paolo, 1950

L'exercice du culte public, imposé par Dieu dans le premier et le troisième commandements, comporte l'entretien des édifices sacrés, des fonctions et cérémonies, mais aussi l'entretien des ministres sacrés chargés de la sainte prédication, de la célébration du divin Sacrifice, de l'administration des sacrements, de l'éducation religieuse du peuple et de la jeunesse, et qui se proposent pour seule fin les intérêts de la gloire de Dieu et le bien des âmes.

Des dépenses importantes sont donc indispensables pour l'exercice du culte et pour la formation, l'entretien et la dignité des ministres, pour les œuvres apostoliques et missionnaires et pour mille autres nécessités. Les ministres sacrés ne peuvent exercer un métier ou une profession lucrative, ce qui ne conviendrait pas à leurs si hautes fonctions et les arracherait à leurs devoirs.

Les édifices sacrés et les ministres de Dieu sont pour le bien du peuple. Tous les chrétiens ont l'obligation de contribuer aux dépenses du culte. C'est une obligation de religion, de justice et de charité.

À certains endroits, particulièrement dans le passé, il était coutume de prescrire la mesure de la contribution que les fidèles devaient donner. Là où fait défaut une législation appropriée, il y a l'usage des bons Catholiques, auquel chacun doit se conformer en donnant selon les besoins de l'Église et des ministres sacrés et selon ses

possibilités. Qui se soustrait complètement à ce devoir n'est pas excusé de faute mortelle.

Le patriarche Abraham paya la dixième partie de la valeur de tout ce qu'il possédait à Melchisédech, prêtre du Très-Haut, qui avait offert du pain et du vin en sacrifice, préfigurant le sacrifice du Nouveau Testament, et avait béni Abraham au nom de Dieu (Gn 14, 18-31).

C o m m e  
chaque année,  
nous faisons  
appel, biens  
chers fidèles, à  
votre générosité  
pour nous aider  
à subvenir aux  
nécessités temporelles  
: entretiens des  
membres de  
notre communauté  
(les trois prêtres de  
l'école, nos trois frères  
et nos sœurs),  
entretien de certains  
bâtiments.



Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie. Et Dieu peut vous combler de toutes sortes de grâces, afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute bonne oeuvre

### Déduction fiscale

*66% du montant de votre don est déductible de votre impôt dans la limite des 20% de votre revenu imposable. Vous recevez un reçu fiscal qui sera joint à votre déclaration de revenu de l'année dans laquelle le don aura été effectué.*

## CATÉCHISME À ARÇAY

**Samedi 15 novembre**

**Samedi 29 novembre**

*précédée à 14h de  
la répétition de théâtre*

**Samedi 6 décembre**

**Samedi 17 janvier**

16h00 Cours

17h45 Messe

## CARNET PAROISSIAL

**Ont contracté mariage devant**

*l'Église, le 18 octobre*

Grégoire Laroche  
et Camille Gallineau

**Se sont promis en mariage par**

*les fiançailles, le 21 septembre*

Dominique Laurençon  
et Stéphanie Creux

## QUELQUES DATES

**Samedi 29 novembre :**

Répétition de théâtre à 14h à Arçay

**Dimanche 30 novembre :**

Vente de charité au profit des sœurs de la FSSPX

**Samedi 20 décembre :**

Répétition de théâtre à 14h à la Chapelle d'Angillon

**Dimanche 21 décembre :**

Petite scène de théâtre jouée par les enfants de la paroisse à  
l'issue de la messe

**Mercredi 24 décembre :**

Confession de 17h à 23h30

Veillée et chants de Noël à 23h30

**Jedi 25 décembre :**

Messe chantée à 00h00 précédée d'une veillée et suivie d'une  
collation dans la salle des gardes (*Merci de bien vouloir  
apporter quelques sucreries et boissons*)

Messe basse à 9h

Messe chantée à 10h

**Dimanche 16 novembre**

JOURNÉE PAROISSIALE

**SAINT- JACQUES  
de SAXEAU**

• **Matin**

**Procession à 10 h 00**

suivie de

**la messe chantée**

**Apéritif et Pique Nique**

• **Après-midi**

**Réunion de l'association Joseph Sarto**

et

**Répétition du Théâtre de Noël**

**Clôture de la journée par un salut du  
Saint Sacrement vers 16 h 00.**

## Calendrier Liturgique

### NOVEMBRE

Vendredi 7 De la férie. *1<sup>er</sup> vendredi du mois.*  
Dimanche 9 26<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte.  
Dimanche 16 27<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte.  
*Solennité de Saint Jacques de Saxeau*  
Dimanche 23 28<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte.  
Dimanche 30 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent.  
*Début de la neuvaine à l'Immaculée Conception.*

### DÉCEMBRE

Vendredi 5 De la férie. *1<sup>er</sup> vendredi du mois.*  
Samedi 6 Saint Nicolas. *1<sup>er</sup> samedi du mois.*

Dimanche 7 2<sup>e</sup> dimanche de l'Avent.  
Lundi 8 Immaculée Conception de la Très sainte  
Vierge Marie.  
Dimanche 14 3<sup>e</sup> dimanche de l'Avent.  
Mercredi 17 *Des Quatre-Temps.*  
Vendredi 19 *Des Quatre-Temps.*  
Samedi 20 *Des Quatre-Temps.*  
Dimanche 21 4<sup>e</sup> dimanche de l'Avent.  
Mercredi 24 Vigile de Noël.  
Jedi 25 Nativité de Notre-Seigneur  
*(Fête d'obligation).*  
Vendredi 26 Saint Etienne.  
Samredi 27 Saint Jean.  
Dimanche 28 Dimanche dans l'octave de Noël.

PAROISSE DÉSSERVIE PAR L'ABBÉ JEAN-MARIE SALAÜN

Ecole Saint Michel - 5 rue du Château- 36250 NIHERNE

02 54 29 84 38 ou 06 62 20 95 41